

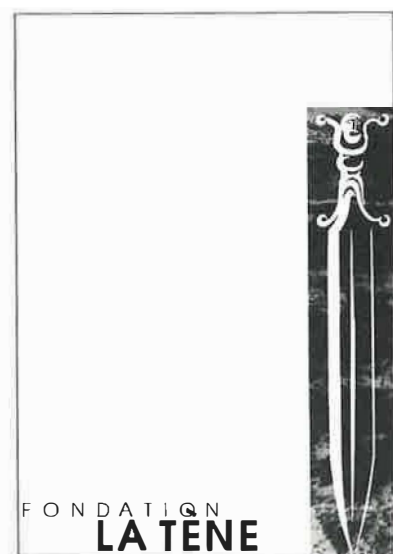
# Archéologie plurielle

Mélanges offerts à Michel Egloff  
à l'occasion de son 65<sup>e</sup> anniversaire

Textes réunis et édités par  
Béat Arnold, Nicole Bauermeister et Denis Ramseyer

Mode de citation préconisé :

ARNOLD Béat, BAUERMEISTER Nicole et RAMSEYER Denis (éd.), 2006. *Archéologie plurielle. Mélanges offerts à Michel Egloff à l'occasion de son 65<sup>e</sup> anniversaire*. Neuchâtel, Service et musée cantonal d'archéologie (Archéologie neuchâteloise 34).



Édité par le Service et musée cantonal d'archéologie de Neuchâtel

Publié avec le concours du Centre de recherche en archéologie protohistorique de l'Université de Neuchâtel

Publié avec le soutien de la Fondation La Tène

Édition

Béat Arnold  
Nicole Bauermeister  
Denis Ramseyer

Réalisation

– maquette  
Pierre-Alain Stämpfli

– infographie  
Françoise Bachmann  
Marielle Zanetta

– traitement des photographies  
Jacques Roethlisberger

Couverture : dessin réalisé par mix & remix à l'occasion de la sortie de cet ouvrage.

Dos : fourreau d'épée de La Tène (détail; largeur 5,3cm), décoré de deux chevaux affrontés, surmontés d'un cerf.

Le site de La Tène, dans le canton de Neuchâtel, a donné son nom à la civilisation celtique du 2<sup>e</sup> âge du Fer.

ISBN 2-940347-30-1

© 2006, Service et musée cantonal d'archéologie de Neuchâtel  
CH-2068 Hauterive

## Table des matières

Préface . . . . .	7
<i>René Felber</i>	
Michel Egloff et l'archéologie – la passion d'une vie	9
LA TERRE NEUCHÂTELOISE	
La préhistoire est-elle née à Neuchâtel? De l'histoire des idées à une histoire sociale de l'archéologie . . . . .	17
<i>Marc-Antoine Kaeser</i>	
Sans autoroute, pas d'histoire ? . . . . .	25
<i>Daniel Paunier</i>	
Les archers néolithiques en Pays de Neuchâtel (Suisse). <i>Marie Besse</i>	37
L'archéologie au tournant . . . . .	47
<i>Marie-Hélène Grau Bitterli et Daniel Pillonel</i>	
LES LABORATOIRES DE L'ARCHÉOLOGIE	
De la grotte au musée : la stratigraphie de Cotencher <i>Beat Hug</i>	57
Archéologie expérimentale : la pirogue néolithique expansée Paris-Bercy 6 et les arts du feu. <i>Béat Arnold</i>	65
Le Patriarce de Hittuwald ou l'histoire d'un mélèze millénaire. <i>Patrick Gassmann</i>	79
UN SI PETIT MONDE	
La contribution de Michel Egloff à la genèse et au développement de la Fondation Suisse-Liechtenstein pour les recherches archéologiques à l'étranger . . . . .	91
<i>Hans-Georg Bandi et Reto Blumer</i>	
Exemples du rôle de la paroi dans l'art paléolithique: La Mouthe et Roucadour . . . . .	103
<i>Jean-Marie Le Tensorer</i>	
Du village à la ville : l'exemple de Kerma en Haute-Nubie . . . . .	115
<i>Matthieu Honegger</i>	
Switzerland and the Sweet Track – then and now . . . . .	125
<i>Bryony Coles et John Coles</i>	
« Pas d'agriculture » dans la Grèce primitive selon l'Archéologie de Thucydide? . . . . .	137
<i>Denis Knoepfler</i>	
Feu et lumière aux Kellia . . . . .	149
<i>Marie-Isabelle Cattin</i>	
L'origine des Inuit et la collaboration archéologique internationale au détroit de Béring . . . . .	157
<i>Yvon Csonka</i>	
COLLECTIONS	
Aux origines du masque . . . . .	171
<i>Denis Ramseyer</i>	
Le Laténium, « du savoir et du rêve » . . . . .	179
<i>Carol Ebener</i>	
... Scripta manent . . . . .	185
<i>Nicole Bauermeister</i>	
Bibliographie de Michel Egloff . . . . .	195
<i>Françoise Bachmann</i>	

## Du village à la ville : l'exemple de Kerma en Haute-Nubie

*Matthieu Honegger, maître assistant à l'Institut de préhistoire et des sciences de l'antiquité classique, Université de Neuchâtel*

L'émergence des premières villes est un phénomène mal connu dans la vallée du Nil. En Égypte, où la documentation sur la période prédynastique est pourtant assez abondante, les vestiges architecturaux témoignant du développement des villages vers des formes urbaines sont rares. Ce constat est lié à plusieurs facteurs : focalisation des recherches sur les cimetières, les temples et les constructions en pierre ; difficulté à reconnaître des architectures en bois, en terre ou en briques crues ; enfouissement des sites sous des constructions plus récentes ou encore destruction des vestiges par la mise en culture intensive de la plaine alluviale.

Contrairement au Proche-Orient où l'on dispose de nombreux plans d'agglomération depuis le VIII<sup>e</sup> millénaire avant J.-C. jusqu'aux premières cités-état (HUT 1994) l'Égypte livre le plus souvent des relevés de bâtiments isolés ou de éléments de fortification, sans possibilité de saisir la structure de l'ensemble. Il faut ainsi se pencher sur l'iconographie pour disposer d'informations complémentaires sur l'émergence de l'urbanisme, dont on situe les débuts entre 3400 et 3200 avant J.-C. (MIDANT-REYNES 2003, p. 347-375).

La situation en Haute-Nubie, à 500 km au sud de l'Empire égyptien, est sensiblement différente. En effet, les fouilles réalisées dans la région de Kerma depuis plusieurs décennies par une équipe d'archéologues suisses ont permis de dégager le plan de trois établissements datés entre les V<sup>e</sup> et II<sup>e</sup> millénaires avant J.-C. Ceux-ci permettent d'aborder la question de la complexification de l'habitat et de l'émergence de l'urbanisme par le biais de l'analyse architecturale. Cette situation a été favorisée par des recherches sur le long terme qui ont permis un fort investissement de temps dans le dégagement de vestiges laissant peu de traces au sol. Par ailleurs, l'occupation de la plaine alluviale et sa mise en culture sont moins importantes qu'en Égypte, d'où une meilleure préservation et accessibilité des sites.

### La plaine alluviale de Kerma

Kerma se trouve en amont de la 3<sup>e</sup> cataracte, dans la plus grande plaine alluviale de Nubie (fig. 1). Celle-ci, large de 10 à 20 km, s'étend sur une longueur de plus de 300 km en direction du sud. Il s'agit d'une zone propice au peuplement humain, qui voit l'émergence, vers 2500 avant J.-C., du premier royaume de Nubie, dont la capitale correspond à la cité antique de Kerma.

Les prospections réalisées dans la région de Kerma ont permis d'identifier près de 80 sites sur la rive droite du fleuve, dont la majorité s'inscrit dans la période holocène (fig. 2). En parallèle, des fouilles et des datations ont été réalisées dans l'optique de reconstituer le peuplement et l'évolution socio-économique des groupes humains (HONEGGER 2003a). Selon un schéma connu en d'autres endroits de la vallée, les occupations les plus anciennes se répartissent du côté du désert, tandis que les établissements plus tardifs ont tendance à se concentrer plus près du cours actuel du Nil (WELSBY et al. 2002). Cette situation peut être mise en relation avec les fluctuations climatiques qui, schématiquement, ont passé d'un maximum d'humidité vers 9000 avant J.-C. à une aridité croissante à partir de 4000 avant J.-C. (HASSAN 2002). Aux époques les plus humides, le fleuve devait former une sorte de delta intérieur, avec plusieurs bras créant de vastes îles, probablement accessibles lors de la saison sèche. Aux périodes arides, le cours du Nil devait vraisemblablement correspondre plus ou moins à son état actuel.

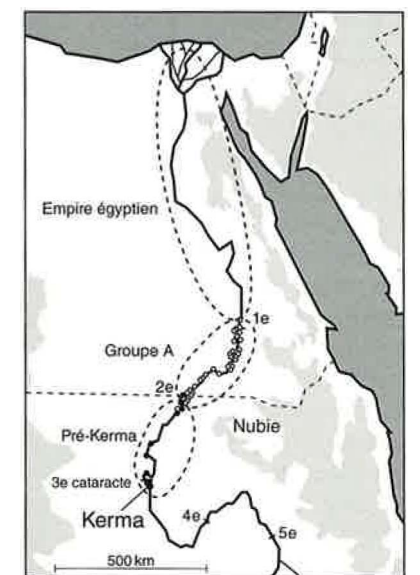
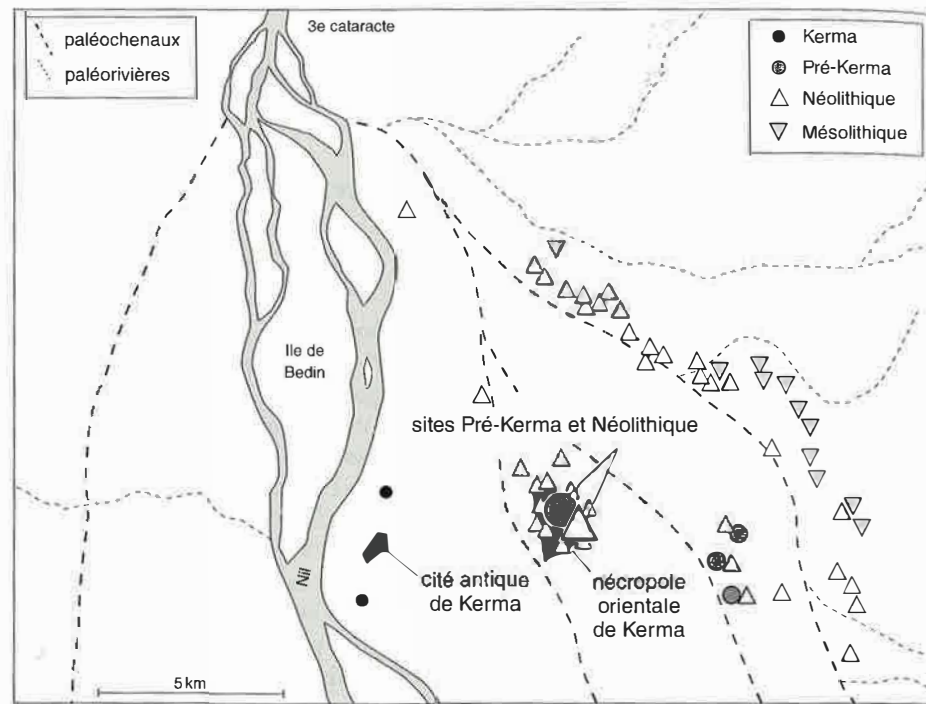


Fig. 1 Carte de la vallée du Nil avec les principaux groupes culturels du début du III<sup>e</sup> millénaire avant J.-C.

Fig. 2 Carte de la région de Kerma avec la localisation des principaux sites mentionnés dans le texte et la position des paléochenaux du Nil.



Au Mésolithique (8000-5500 avant J.-C.), la plaine alluviale était sans doute trop inondée pour être d'un accès facile. Les établissements humains étaient donc implantés légèrement en retrait sur une haute terrasse alluviale. Ce n'est qu'à partir du Néolithique (5500-3500 avant J.-C.) que l'intérieur de la plaine est occupé. Les populations de l'époque pratiquaient une économie reposant sur le pastoralisme auquel s'ajoutaient la collecte de graminées sauvages et l'exploitation des ressources du Nil. Elles ne connaissaient pas encore l'agriculture et suivaient un mode de vie semi-sédentaire, lié à la recherche de pâturages pour le bétail (HONEGGER 2003b).

Durant le Pré-Kerma (3500-2500 avant J.-C.), les groupes humains se concentrent de plus en plus près du fleuve. Ils adoptent l'agriculture et commencent à se sédentariser. C'est à cette époque que l'on situe l'émergence de l'Empire égyptien (3200-3000 avant J.-C.). Une chaîne de contacts et de relations commerciales s'établit alors le long de la vallée du Nil, en vue de drainer vers les élites du nord les richesses d'Afrique noire (or, ébène, ivoire, etc.). En Basse-Nubie, ce commerce entraîne la formation de puissantes chefferies au sein de Groupe A (NORDSTRÖM 2001). En Haute-Nubie, l'évolution du Pré-Kerma et ses relations avec ses voisins septentrionaux sont moins bien connues.

Vers 2500 avant J.-C. se développe le royaume de Kerma qui disparaîtra un millénaire plus tard suite à la colonisation égyptienne. S'étendant entre la 2<sup>e</sup> et la 5<sup>e</sup> cataracte, il représente par moments une véritable menace pour l'Égypte. Sa capitale se situe tout près du cours actuel du Nil, tandis que la nécropole qui lui est liée est localisée 5 km à l'est.

Du Néolithique à l'époque Kerma, trois sites ont été fouillés sur de vastes surfaces. Les deux plus anciens ont été découverts à l'emplacement de la nécropole antique de Kerma. Bien que partiellement détruits par l'implantation de tombes plus récentes, ils ont été protégés de l'érosion éolienne et de l'extension des cultures par les tumuli funéraires composés de pierre et de terre. Le troisième site correspond à la capitale du royaume de Kerma. Il représente un ensemble exceptionnel dans la mesure où les vestiges, vieux de plus de 3000 ans, se trouvent à quelques centimètres sous la surface du sol. Aucun établissement récent n'est venu couvrir les ruines de la cité, si ce n'est une nécropole de l'époque napatéenne (800 à 400 avant J.-C.).

### L'établissement néolithique (4500 avant J.-C.)

Plusieurs sites néolithiques ont été découverts à l'emplacement de la nécropole antique de la civilisation de Kerma. Ce lieu, légèrement surélevé par rapport à la plaine, devait correspondre à une haute terrasse alluviale ou à une île. Il se trouve à proximité d'un ancien chenal en activité durant le 5<sup>e</sup> millénaire avant J.-C.

Le site principal se compose d'une succession d'occupations néolithiques, lessivées par les crues du Nil et séparées par des niveaux de limon. Une de ces occupations, datée des environs de 4500 avant J.-C., a fait l'objet de recherches plus poussées, qui ont permis de mettre au jour des foyers et des trous de poteaux. Ces derniers décrivent des huttes, des pare-vents et des palissades (fig. 3). Le mobilier découvert se compose de poterie, d'outils en silex, de restes de faune et de matériel de mouture. Les ossements animaux appartiennent en grande partie à des bovinés et à des caprinés domestiques, le reste étant surtout représenté par des vertèbres de poissons.

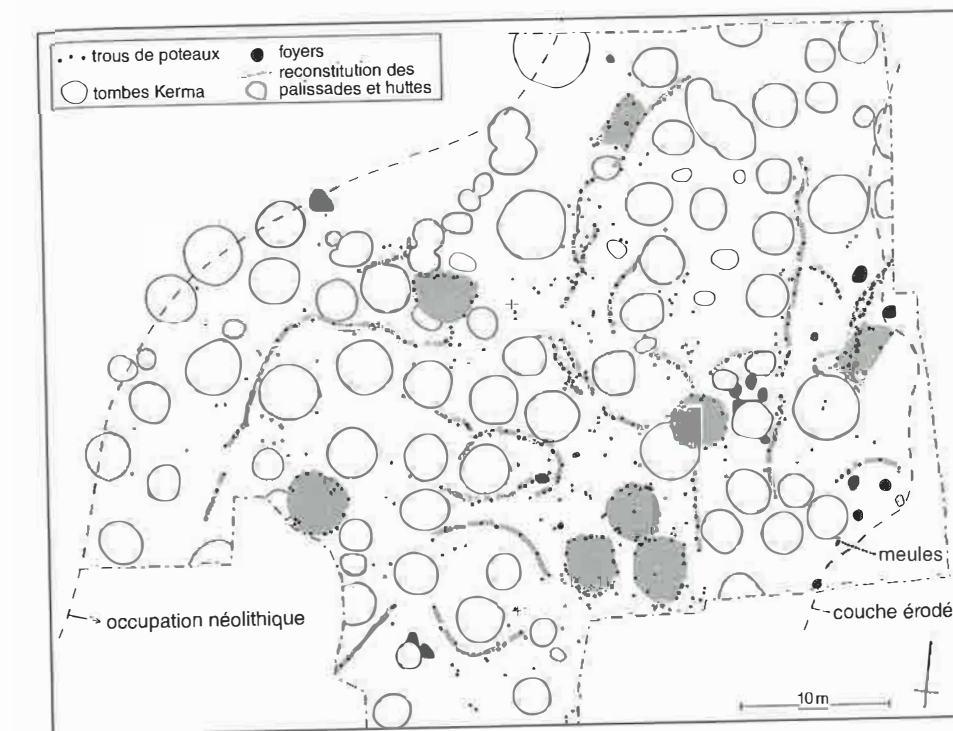


Fig. 3 Plan de l'établissement néolithique situé au centre de la nécropole orientale de Kerma (environ 4500 avant J.-C.).

La surface fouillée, de plus de 1500 m<sup>2</sup>, a livré de nombreux trous de poteaux qui permettent de proposer une reconstitution des principales structures. Plusieurs huttes d'habitation ont été reconnues; d'un diamètre approchant les 4 m, leur forme est en général légèrement ovale. Les foyers ont toujours été installés à l'extérieur des huttes, dans certains cas à l'abri d'un coupe-vent signifié par quelques trous de poteaux disposés en arc de cercle. De nombreuses palissades créent des divisions à l'intérieur de l'espace habité, formant parfois des petites cours ou des enclos. Au nord, leur organisation semble dessiner un vaste enclos de 15 x 25 m. De part et d'autre de cet enclos se dessinent deux structures rectangulaires qui représentent éventuellement des abris destinés au petit bétail.

Le site se trouvait près du fleuve et était exposé aux crues annuelles. Le spectre faunique témoigne d'une consommation de bétail et d'activité de pêche, ce qui suggère une occupation à la fin de la saison sèche, au moment où les ressources alimentaires étaient plus rares (voir VAN NEER 2001). Cet établissement paraît n'avoir été occupé qu'une partie de l'année, avant d'être abandonné au profit d'un campement de fortune, lorsque les eaux du fleuve inondaient la plaine alluviale. L'absence de reconstructions au même endroit renforce l'idée d'une occupation temporaire.

## L'agglomération Pré-Kerma (3000 avant J.-C.)

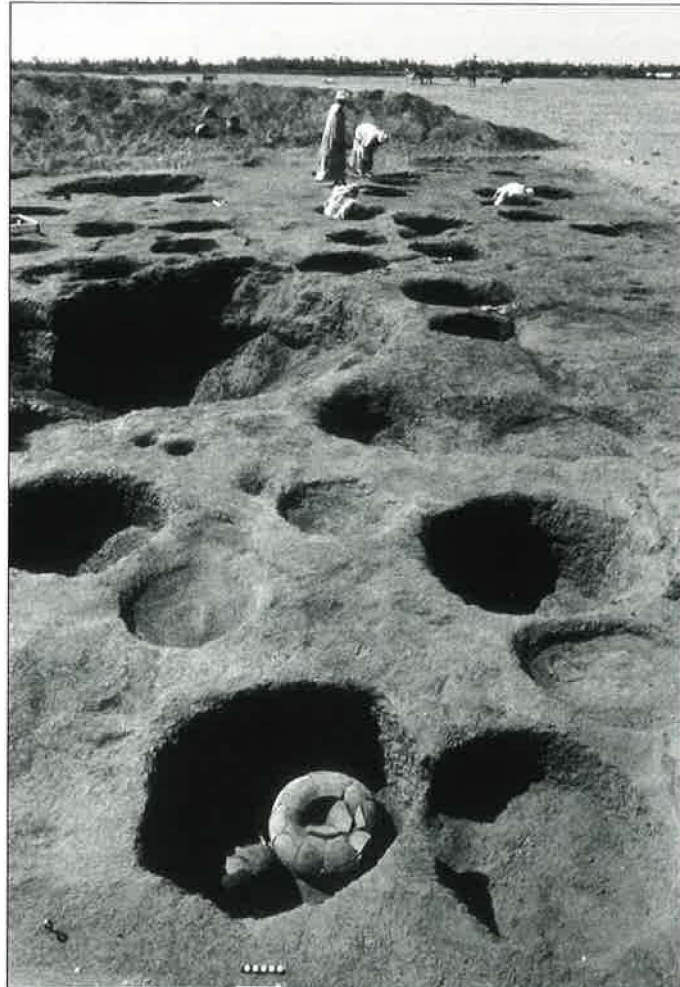
L'agglomération Pré-Kerma a été découverte au même emplacement que l'occupation néolithique. Contrairement au cas précédent, elle ne semble pas avoir été exposée aux crues du Nil ; l'aridification du climat a, en effet, entraîné un retrait du fleuve en direction de l'ouest.

La fouille couvre une surface d'environ 9000 m<sup>2</sup>. Elle a essentiellement livré des structures en creux, car la couche archéologique a presque totalement été détruite par l'érosion éolienne et par les excavations liées à l'implantation des tombes Kerma. À ce jour, 285 fosses de stockage ont été dégagées, auxquelles il faut ajouter de nombreuses structures en bois dont ne subsistent que les trous de poteaux. Ces dernières correspondent à des huttes, des palissades, des bâtiments rectangulaires, des enclos ou encore des éléments de fortification.

Sur l'ensemble de la surface fouillée, on peut estimer que le nombre total des fosses devait approcher les 500 unités avant que les tombes de l'époque Kerma n'en détruisent une partie (fig. 4). Leur diamètre est relativement constant (environ 1 m), alors que leur profondeur varie entre 30 cm et 1 m. Ces fosses étaient destinées au stockage des céréales, comme le montrent les exemplaires imilaires connus en Égypte dès le v<sup>e</sup> millénaire (MIDANT-REYNES 2000, p. 100-126) et en Nubie dès la fin du iv<sup>e</sup> millénaire (NORDSTRÖM 1972 ; GEUS 1998).

Les plus nombreuses constructions signifiées par des trous de poteaux sont représentées par des structures circulaires dont le diamètre varie de 1 à 7 m. Celles qui mesurent environ 4 m sont majoritaires et doivent correspondre à des huttes d'habitation (HONEGGER 2003b). La fonction des grandes structures circulaires (6-7 m) pourrait être équivalente à ces dernières et il se peut que la différence de dimensions exprime une division sexuelle, comme cela est le cas dans

Fig. 4 Fosses-silos Pré-Kerma en cours de fouille. (photographie Daniel Bertl)



certains villages actuels d'Afrique (DENYER 1978). Enfin, les petites structures de 1 à 2 m de diamètre pourraient correspondre à des enclos destinés à isoler le jeune bétail des adultes, une pratique courante chez les éleveurs.

Deux bâtiments rectangulaires assez différents l'un de l'autre ont été dégagés. L'un suit une orientation est-ouest et a été reconstruit trois fois sur le même emplacement (fig. 5). L'autre est orienté en direction du nord et ses poteaux ont un diamètre deux fois plus élevé que la moyenne. Ces édifices rectangulaires sont sans doute dotés d'une fonction spécifique qui les distingue des huttes à usage domestique.

Les palissades sont nombreuses. Elles sont parfois doubles, voire triples, faisant penser qu'elles ont été reconstruites à plusieurs reprises ou qu'elles ont été renforcées. Si quelques-unes semblent marquer des séparations à l'intérieur de l'espace habité, la majorité d'entre elles se situent en périphérie des bâtiments. Elles forment de vastes structures ovales qui évoquent des enclos à bétail, tels qu'on les connaît dans les villages actuels de pasteurs africains (*ibidem*). Dans certaines zones mieux conservées, des empreintes de bovinés ont été observées dans le limon. Elles confirment la présence de bétail à l'intérieur ou sur le pourtour de l'habitat.

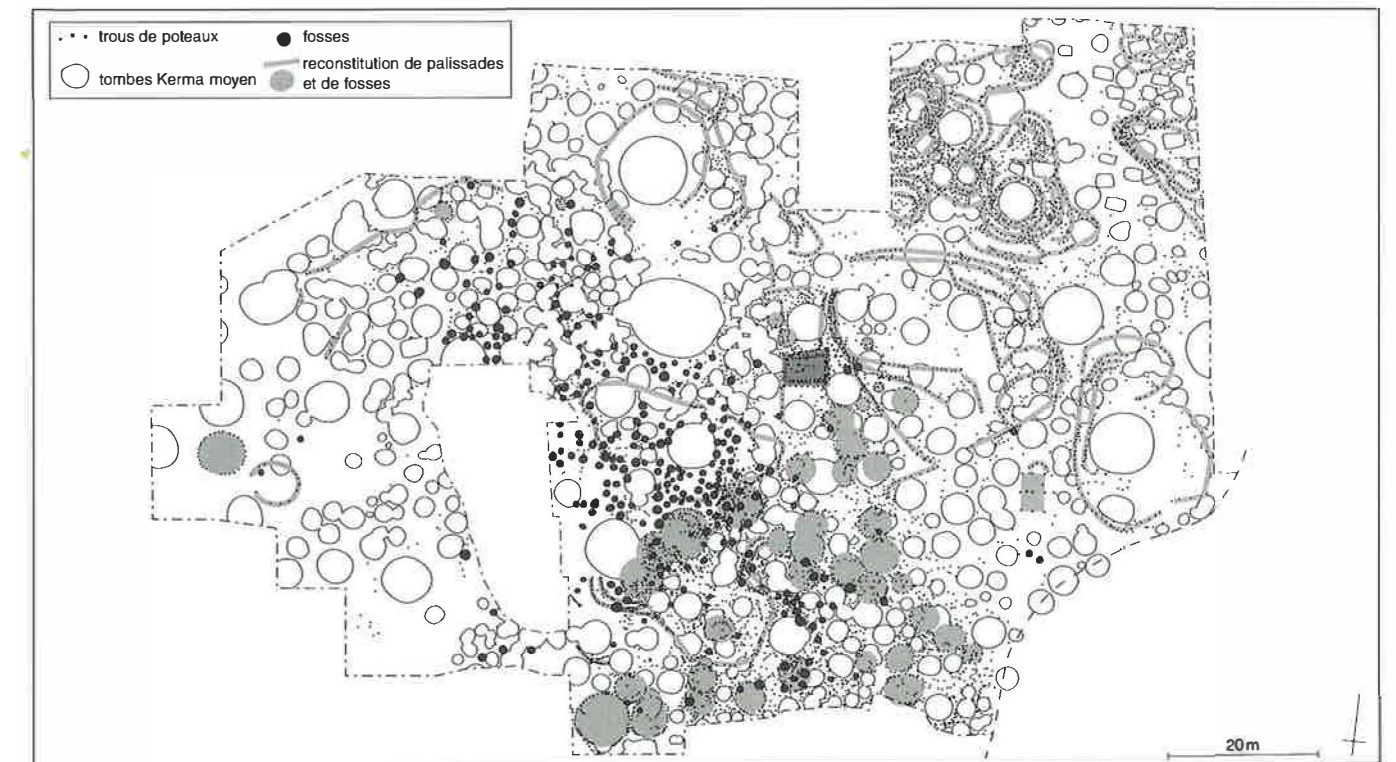
Au nord des enclos, une entrée de l'agglomération a été mise en évidence récemment. Large de 8 m, elle est bordée de deux zones de très forte densité en trous de poteaux qui s'organisent en cercles concentriques. Ces structures semblent correspondre à de vastes bastions de 20 m de diamètre, édifiés en terre sur une armature de bois. Évoquant des constructions similaires mises en évidence dans la cité de Kerma (BONNET 1997), ces bastions se rattachent probablement à une fortification ceinturant la zone habitée.

L'agglomération s'organise de manière cohérente (fig. 6). Les fosses sont bien regroupées et leur répartition est en relative opposition avec la zone des huttes. Quant aux bâtiments rectangulaires, l'un est proche d'un enclos tandis que l'autre fait face à un passage débouchant sur l'entrée bordée de bastions. Les recoupements entre les structures sont assez fréquents ; ils témoignent de l'existence de plusieurs phases de construction. La logique des reconstructions et la présence de nombreuses structures de stockage soulignent la permanence de l'occupation. La population qui vivait ici était sédentaire et pratiquait une économie mixte. Le recours à l'agriculture est confirmé par l'importance des aires de stockage, tandis que l'élevage est attesté par la présence des enclos.



Fig. 5 Bâtiment rectangulaire Pré-Kerma reconstruit trois fois au même emplacement, et palissades à l'arrière-plan. (photographie Matthieu Honegger)

Fig. 6 Plan de l'agglomération Pré-Kerma, datée de 3000 avant J.-C.



Il est délicat, à l'heure actuelle, de déterminer précisément le statut de cette agglomération. S'agit-il d'un simple village ou d'une forme archaïque d'urbanisme africain ? La présence des deux bâtiments rectangulaires traduit un certain degré de spécialisation de l'espace habité (fonction religieuse, administrative ?) que l'on ne retrouve pas au sein des quelques villages du Néolithique connus dans la vallée du Nil (MIDANT-REYNES 2000 p. 100-166). Il s'agit d'un premier pas vers une forme de complexification sociale. Les structures défensives bordant l'entrée de l'établissement représentent un autre indice intéressant. Leurs dimensions sont disproportionnées par rapport à la surface connue de l'habitat. Elles pourraient faire partie d'une ligne de fortifications, ceinturant une vaste agglomération, dont seul un quartier serait actuellement connu. En se basant sur les autres vestiges du Pré-Kerma trouvés à la surface de la nécropole orientale, il est possible de proposer une estimation maximale de l'étendue de l'agglomération (fig. 7). Celle-ci pourrait atteindre une superficie de l'ordre de 10 hectares. Si la fouille confirme l'hypothèse d'un vaste site ceinturé par une fortification, nous serions alors en présence d'une étape importante dans le processus d'urbanisation de la Nubie. Les sites fortifiés ou ceinturés par une muraille sont en effet inconnus avant l'émergence des premières cités dans la vallée du Nil. En Égypte, la ville elle-même est symbolisée dans ses premières représentations par une enceinte crénelée, évoquant les enceintes contemporaines trouvées à Hiérakonpolis, Éléphantine ou El-Kab (VALBELLE 1990, p. 265).

Fig. 7 Extension probable de l'agglomération Pré-Kerma située sous la nécropole orientale de Kerma.

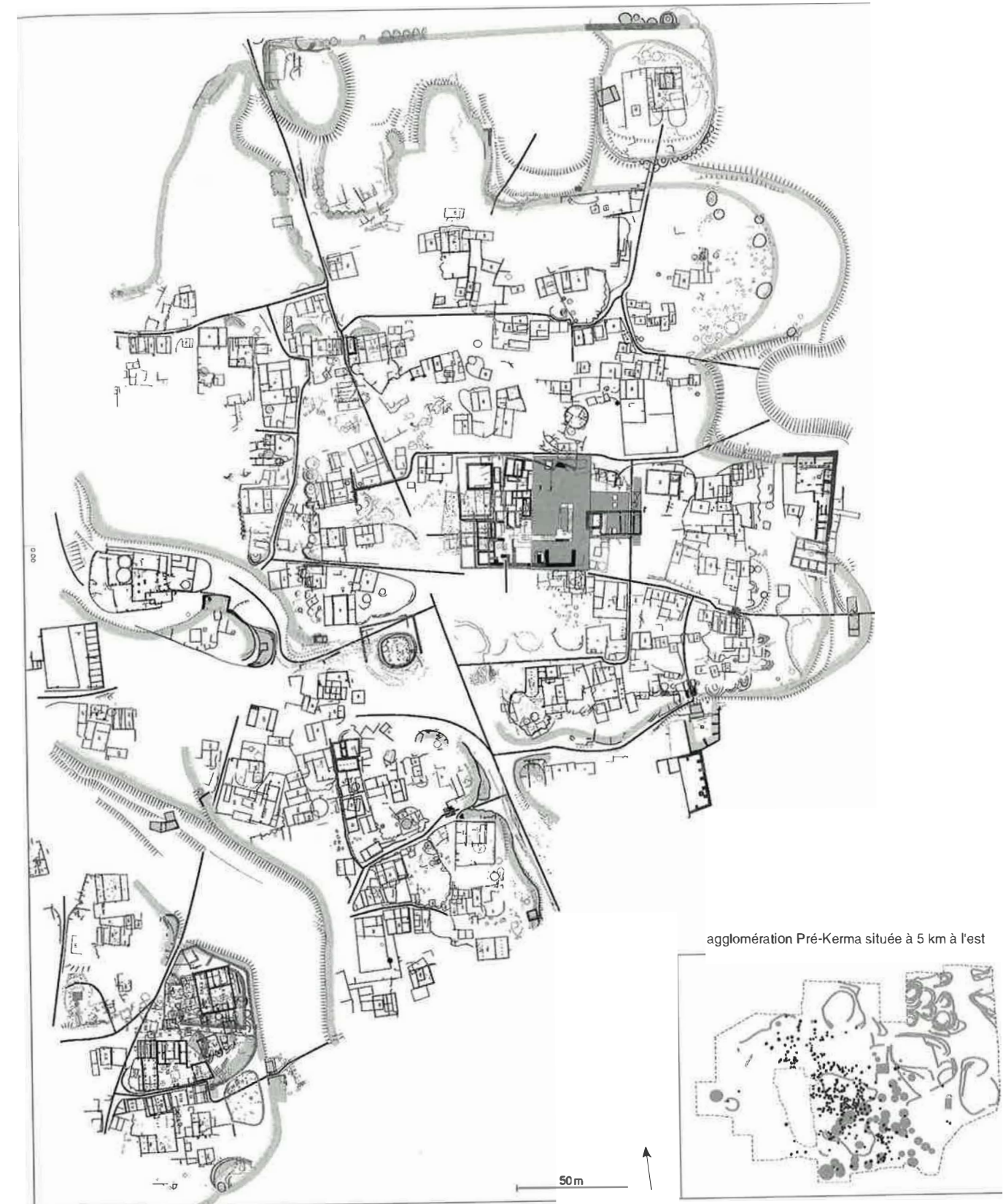
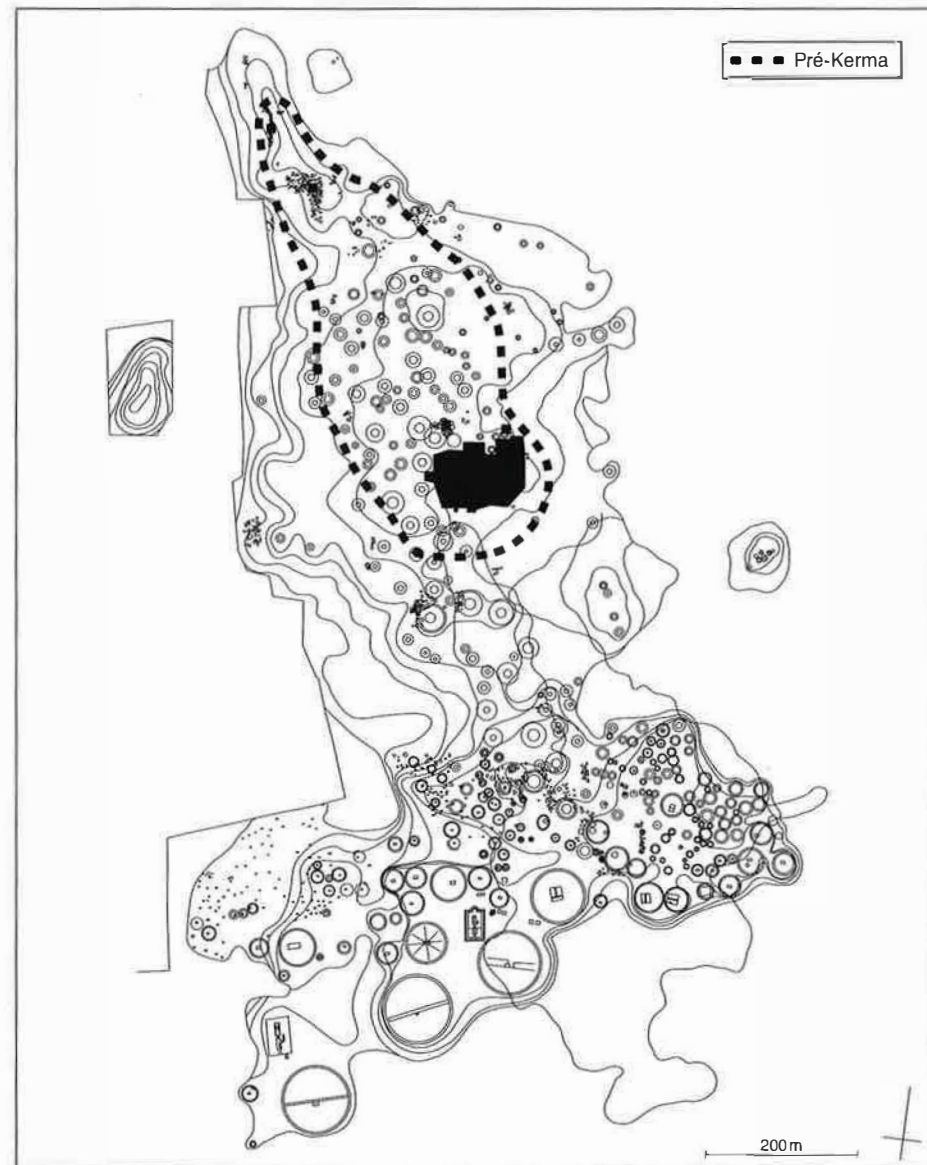


Fig. 8 Plan de la ville de Kerma, occupée entre 2500 et 1500 avant J.-C. Au centre, le bâtiment tramé en gris représente le temple principal (*delfutā*). Les lignes successives de fortifications sont indiquées en gris, et les principales voies de communication avec un trait noir. (d'après BONNET 2004)

## La cité de Kerma (2500-1500 avant J.-C.)

Quelques siècles plus tard, l'émergence du royaume de Kerma marque une étape supplémentaire dans l'évolution de l'habitat. La capitale, occupée durant près de mille ans, présente une complexité bien supérieure à l'établissement précédent. Couvrant plus de 15 hectares, elle possède toutes les caractéristiques d'une ville avec ses voies principales et secondaires, ses îlots, ses quartiers spécialisés, son temple monumental, ses fortifications et ses entrées bordées de bastions (voir fig. 8). Si certaines traditions architecturales d'Afrique noire persistent (architecture de bois et de terre, huttes, palissades, murs en serpent, etc.), les bâtiments les plus courants relèvent d'une autre origine. De plan rectangulaire avec des subdivisions internes, ils sont construits dans un matériau jusqu'alors inconnu : la brique crue. Ces éléments représentent des nouveautés dans l'architecture nubienne, dont il nous manque encore les étapes de mise en place et où les influences de la civilisation égyptienne ont joué un rôle non négligeable.

Il faut relever que les stades les plus anciens du développement de la ville sont inconnus. La vision représentée sur le plan correspond à une accumulation d'états successifs compris globalement entre 2200 et 1500 avant J.-C. Il se peut qu'autour de 2500 avant J.-C. la cité ait eu une architecture plus proche de celle du Pré-Kerma. En effet, dans les secteurs les plus anciens, la fouille a non seulement révélé la présence de huttes mais aussi de fosses de stockage, identiques à celles de l'époque précédente.

La comparaison des plans entre la ville de Kerma et l'agglomération Pré-Kerma montre que cette dernière est dégagée sur une surface trop limitée pour appréhender son organisation d'ensemble, d'autant plus si son extension totale atteint plusieurs hectares. La stratégie future devrait consister à dégager, par sondages, des portions d'enceintes afin d'en délimiter le pourtour et de tenter d'identifier un éventuel centre de l'agglomération, un élément important dans la définition de l'urbanisme.

La vision de trois établissements compris entre les <sup>v</sup>e et <sup>ii</sup>e millénaires avant J.-C. dans la région de Kerma permet de fixer certaines étapes marquant le passage du village à la ville. Au Néolithique, l'économie nubienne, reposant essentiellement sur le pastoralisme, a dicté un mode de vie semi-sédentaire, peu propice à la constitution d'agglomérations durables et complexes. C'est durant le Pré-Kerma, avec l'introduction de l'agriculture conjuguée à une aridité croissante, que les populations se concentrent plus près du fleuve et se sédentarisent. Le développement d'un commerce nord-sud stimulé par l'émergence de l'Empire égyptien a sans doute joué un rôle dans l'émergence d'élites locales, comme cela a été constaté en Basse-Nubie. L'agglomération Pré-Kerma, avec ses bâtiments spécialisés et sa probable enceinte fortifiée, semble marquer l'émergence d'un premier centre proto-urbain dont l'organisation reste à préciser. Son abandon au profit de la nouvelle cité du Kerma a pu être causé par l'assèchement des bras du Nil les plus proches.

L'évolution vers une ville pleinement constituée comme celle de Kerma relève sans doute d'une situation historique complexe, où les influences égyptiennes ont joué un rôle prépondérant en se mêlant aux traditions africaines de Nubie. Le fait de ne pas connaître précisément la durée d'occupation de l'agglomération Pré-Kerma ne permet pas de déterminer l'écart chronologique entre cette dernière et la capitale qui lui succède. Cependant, il est probable que cet écart soit réduit et que le choix de l'implantation de la nécropole de Kerma, à l'emplacement de l'établissement Pré-Kerma, ait été dicté par le souvenir de l'ancien centre proto-urbain.

## Bibliographie

- BONNET Charles  
1997 Les fouilles archéologiques de Kerma (Soudan), rapport préliminaire sur les campagnes de 1991-1992 et de 1992-1993. *Genava*, n.s., 45, pp. 97-112.  
2004 *Le temple principal de la ville de Kerma et son quartier religieux*. Paris, Errance, 207 p.
- DENYER Susan  
1978 *African traditional architecture: an historical and geographical perspective*. New York, African Publishing Company, 210 p.
- GEUS Francis  
1998 Saï 1996-1997. *Archéologie du Nil moyen*, 8, pp. 85-126.
- HASSAN Fekri A.  
2002 *Droughts, food and culture: ecological change and food security in Africa's later prehistory*. New York, Kluwer Academic, 347 p.
- HONEGGER Matthieu  
2003a Peuplement préhistorique dans la région de Kerma. *Genava*, n.s., 51, pp. 281-290.  
2003b Exploitation du territoire et habitat dans les sociétés pastorales du Soudan : l'exemple de Kerma entre les 5<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> millénaires avant J.-C. In : BESSE M. et al. (éd.), *Constellations: hommages à Alain Gallay*. Lausanne, Cahier d'archéologie romande (Cahier d'archéologie romande, 95), pp. 341-352.
- HUOT Jean-Louis  
1994 *Les premiers villageois de Mésopotamie: du village à la ville*. Paris, Colin, 223 p.
- MIDANT-REYNES Béatrix  
2000 *The prehistory of Egypt: from the first Egyptians to the first pharaohs*. Oxford, Blackwell, 320 p.  
2003 *Aux origines de l'Égypte: du Néolithique à l'émergence de l'État*. Paris, Fayard, 441 p.
- NORDSTRÖM Hans-Åke  
1972 *Neolithic and A-Group Sites*. Uppsala, Scandinavian University Press (Scandinavian Joint Expedition to Sudanese Nubia, 3), 259 p.  
2001 A-Group. In : REDFORD D. B. (éd.), *The Oxford encyclopedia of ancient Egypt*. Oxford, University Press, pp. 44-46.
- VALBELLE Dominique  
1990 L'Égypte pharaonique. In : HUOT J.-L. et al., *Naissance des cités*. Paris, Nathan, pp. 257-322.
- VAN NEER Wim  
2001 Restes fauniques du site badarien de Mahgar Dendera 2 (Haute-Égypte). In : HENDRICKX S. et al., *Mahgar Dendera 2 (Haute-Égypte), un site d'occupation Badarien*. Leuven, Leuven University Press, pp. 91-102.
- WELSBY Derek A., MACKLIN Mark G. et WOODWART Jamie C.  
2002 Human responses to Holocene environmental changes in Northern Dongola Reach of the Nile, Sudan. In : FRIEDMAN R. (éd.), *Egypt and Nubia: gifts of the desert*. London, British Museum Press, pp. 28-38.